

10. Qui renoncerait à l'amour du gain? du gain que l'homme chérit plus que lui-même, et que le voleur, l'esclave et le marchand achètent au prix de leur vie, ce bien si précieux.

11. Comment, au souvenir des liens qui l'unissent à une tendre épouse, de ses caresses, de ses douces paroles; comment, enchaîné à ses parents par l'affection, séduit par le babil de ses enfants;

12. Comment, enfin, pensant à ses fils, à ses filles chéries, à ses frères, à ses sœurs et à ses père et mère qui souffrent, pourrait-il abandonner sa maison, et ses meubles beaux et nombreux, et les soins de la famille, et ses troupeaux, et ses serviteurs?

13. Captif comme le ver à soie, au milieu des actions auxquelles le pousse une insatiable cupidité, n'attachant de prix qu'aux plaisirs que donnent les plus grossiers des sens; comment, dans le trouble infini où il est plongé, pourrait-il se détacher du monde?

14. Consumant son existence à soutenir sa famille, ses préoccupations l'empêchent de voir qu'il va contre le vrai but de l'homme; souffrant partout des trois espèces de douleurs, il ne se détache pas du monde, parce que tous ses désirs sont pour sa maison.

15. Toujours occupé d'acquérir des richesses, le père de famille, qui sait cependant les peines réservées dans ce monde ou dans l'autre au ravisseur du bien d'autrui, n'en modère pas plus ses désirs; et incapable de se dompter, il s'empare de ce qui ne lui appartient pas.

16. Ainsi occupé, quoiqu'il connaisse son erreur, à soutenir sa famille, il n'atteint pas à sa véritable destinée, parce que, l'esprit partagé entre les idées du mien et du tien, il tombe dans les ténèbres, comme celui que l'erreur égare.

17. Si donc l'infortuné ne peut, en aucun temps ni en aucun lieu, s'affranchir des femmes, dont les regards inspirent l'amour, parce qu'il est entre leurs mains comme la gazelle docile, dont elles se jouent, et que les fruits de leurs entrailles le retiennent enchaîné,

18. Interrompez, fils de Diti, tout commerce avec les Dâityas, qui ne songent qu'aux objets extérieurs, et réfugiez-vous auprès de Nârâyana, le premier des Dieux; c'est là qu'est la délivrance souhaitée par les hommes libres de tout attachement.